

Mao Fujita

Mozart & Mystics

Piano Sessions

27.11.24

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Salle de Musique de Chambre



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



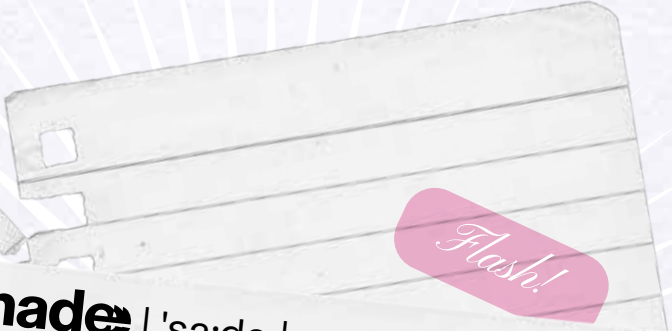
DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Mao Fujita

Mozart & Mystics

Mao Fujita piano



schade | 'sa:də |

Wenn das Live-Konzert hauptsächlich durch einen kleinen Bildschirm erlebt wird...



Schalten Sie das Handy aus und sehen Sie mit eigenen Augen, wie das Orchester auf der Bühne zaubert.

Wolfgang A. Mozart (1756–1791)

Zwölf Variationen C-Dur (ut majeur) über das französische Lied

«Ah, vous dirai-je Maman» KV 265 (1778)

8'

Aleksandr Scriabine (1872–1915)

Vingt-quatre Préludes op. 11 (1888–1896)

N° 1 en ut majeur (C-Dur): *Vivace*

N° 2 en la mineur (a-moll): *Allegretto*

N° 3 en sol majeur (G-dur): *Vivo*

N° 4 en mi mineur (e-moll): *Lento*

N° 5 en ré majeur (D-Dur): *Andante cantabile*

N° 6 en si mineur (h-moll): *Allegro*

N° 7 en la majeur (A-Dur): *Allegro assai*

N° 8 en fa dièse mineur (Fis-Dur): *Allegro agitato*

N° 9 en mi majeur (E-Dur): *Andantino*

N° 10 en ut dièse mineur (cis-moll): *Andante*

N° 11 en si majeur (H-Dur): *Allegro assai*

N° 12 en sol dièse mineur (gis-moll): *Andante*

N° 13 en sol bémol majeur (Ges-Dur): *Lento*

N° 14 en mi bémol mineur (es-moll): *Presto*

N° 15 en ré bémol majeur (Des-Dur): *Lento*

N° 16 en si bémol mineur (b-moll): *Misterioso*

N° 17 en la bémol majeur (As-Dur): *Allegretto*

N° 18 en fa mineur (f-moll): *Allegro agitato*

N° 19 en mi bémol majeur (Es-Dur): *Affetuoso*

N° 20 en ut mineur (d-moll): *Appassionato*

N° 21 en si bémol majeur (B-Dur): *Andante*

N° 22 en sol mineur (g-moll): *Lento*

N° 23 en fa majeur (F-Dur): *Vivo*

N° 24 en ré mineur (d-moll): *Presto*

34'

Akio Yashiro (1929–1976)

24 *Préludes pour piano* (extraits) (1945)

N° 1 en ut majeur (C-Dur)

N° 2 en la mineur (a-moll)

N° 3 en sol majeur (G-Dur)

N° 9 en mi majeur (E-Dur)

N° 13 en sol bémol majeur (Ges-Dur)

N° 17 en la bémol majeur (As-Dur)

N° 24 en ré mineur (d-moll)

8'

Aleksandr Scriabine

Fantaisie en si mineur (h-moll) op. 28 (1900)

9'

Franz Liszt (1811–1886)

Années de pèlerinage (*Pilgerjahre*). *Deuxième Année, Italie* S 161
(1837–1849)

N° 5: *Sonetto del Petrarca N° 104* (*Pace non trovo*)

6'

N° 7: *Après une lecture du Dante. Fantasia quasi Sonata*

17'

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizéierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

FR Poétiques de la liberté

Jean-Jacques Groleau

Pour son premier récital au Luxembourg, le jeune pianiste Mao Fujita a choisi d'explorer trois siècles de musique, que réunissent à la fois le goût de la forme brève, libre et ouverte – le prélude, la variation – et celui de la résonance littéraire.

La magie Mozart

Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) effectua plusieurs séjours en France. Le premier, en 1763, était censé permettre de montrer les talents du tout jeune garçon à la cour de Versailles. Après quelques excursions aux Pays-Bas et en Angleterre, la famille quittera finalement Paris en 1766. Durant ces trois années, notre musicien en herbe aura peut-être eu l'occasion d'entendre un air populaire dont la première publication date justement de 1761, à Paris : « *Ah, vous dirais-je Maman* ». Il y retournera une fois adulte, en 1778 – séjour de triste mémoire pour lui puisque sa mère y tombe malade et meurt...

On a longtemps cru que c'était durant ce second séjour en France que Mozart mit au point ses douze variations sur « *Ah, vous dirais-je Maman* », même si les dernières études tendraient à repousser la rédaction définitive du recueil au début des années 1780, pour une publication par Christoph Torricella en 1785. Quoi qu'il en soit, nous sommes là en présence de l'une des œuvres les plus fraîches et tendrement espiègles que le jeune Mozart laisse au clavier. Après un exposé on ne peut plus sage du thème, il déploie dès la première variation des guirlandes de doubles-croches à la main droite. Le rapport s'inverse à la deuxième variation, la main gauche se voyant ici confier une partie toute de frémississements. Mozart explore

son matériau musical et l'approfondit peu à peu, jouant sur les rythmes, les couleurs et les affects, accentuant ici les (discrètes) dissonances, là les (légères) ombres, avec l'attendue variation en mineur (variation N° 8). On ne peut que s'incliner devant la modernité d'écriture des ultimes variations, qui propulsent l'œuvre vers des sommets d'émotion que l'on aurait eu bien du mal à imaginer au simple exposé du thème initial...

Scriabine le mystique

Très tôt fasciné par l'art de Frédéric Chopin, Alexandre Scriabine (1872-1915) laisse à l'instar de son modèle quelques recueils d'études, de mazurkas, d'imromptus, de valse, de nocturnes et de préludes. Le vaste ensemble des *24 Préludes op. 11* montre à quel point le jeune prodige a saisi l'essence même du prélude chopinien, sans pour autant s'en faire un simple suiveur.

Dans un cadre formel strict, où la brièveté fait loi, Scriabine parvient à trouver d'emblée son langage, avec ces harmonies capiteuses qui ne furent qu'à lui et ces atmosphères toujours impalpables.

Composées entre 1888 et 1896, ces vingt-quatre miniatures s'ouvrent sur un *Vivace* en ut majeur puissant et doux à la fois, d'un sourire lumineux. Alterneront ensuite majeurs (quinte par quinte : do, sol, ré...) et mineurs relatifs jusqu'à l'épuisement total des tonalités. Le *Prélude N° 2* quitte les joies de l'affirmation pour quelques plaintes gorgées de mélancolie, au gré de modulations inattendues. Le bref

troisième virevolte, avec ses triolets comme autant de guirlandes de lumière s'élevant sur la solide basse de la main gauche, à peine troublée çà et là par un silence – comme si elle s'arrêtait pour mieux apprécier la joie juvénile de sa sœur dextre. Noté *Lento*, le quatrième fera inmanquablement penser au sixième de Chopin, avec sa même façon de faire chanter la main gauche, ses « *incises douloureuses* » (Guy Sacre) et son atmosphère navrée. S'il est ici impossible de rendre compte en détail de chacune de ces pages, signalons toutefois le septième (en la majeur), l'un des sommets les plus absolus du recueil, puissant et lyrique, avec son ineffable balancement, ou encore cet autre ressac, plus désespéré ici, du huitième (en fa dièse mineur) ; scriabinien en diable, le dixième (ut dièse mineur) nous enveloppe de ses effluves mystiques, et ouvre sur un onzième (si majeur) tout de caresses et de jubilation ; après les éclats du quatorzième, véritable chevauchée fantastique qui nous fera songer à *Mazeppa*, le quinzième offre une rêverie presque immobile, moment d'ataraxie pure... Que dire après un tel dépouillement ? Scriabine électrise de nouveau son discours avec un dix-huitième *Prélude* flamboyant et orageux, tout comme l'exceptionnel *Prélude N° 20*, qui « prélude » aux quatre dernières pages, sorte de coda magistrale de délicatesse (N° 21), de tendresse amoureuse (N° 22) ou de poudroisement de lumière (N° 23), avant que le fulgurant 24^e ne vienne conclure ce formidable recueil de main de maître.

À peine plus tardive, la *Fantaisie en si mineur* (1900) fait elle aussi écho à une forme jadis explorée par Chopin. Il s'agit d'un seul mouvement de forme sonate que Scriabine compose entre sa troisième et sa quatrième sonates. Page magnifique, éminemment théâtrale, elle s'ouvre sur un *Moderato* qui n'est pas sans évoquer la très poétique *Sonate N° 2* (1896), mais déjà électrisé par une passion inquiète. Le *Più vivo* (ré majeur) qui suit semble apporter une réponse à cette inquiétude : la délicatesse admirable de ce chant puissant et charmeur à la fois est un véritable baume pour le cœur. Peu à peu,



Alexandre Scriabine en 1913 par Leonid Pasternak

Scriabine complexifie la structure, d'une densité tout orchestrale – une gageure technique pour tout pianiste ! Le retour à la tonalité de si annonce la coda, véritable morceau de bravoure d'une transcendance digitale à la limite de l'impossible.

Akio Yashiro, entre Orient et Occident

Encore trop peu connu du grand public occidental, le compositeur japonais Akio Yashiro (1929–1976) fut très influencé par le sens de la structure hérité de Ludwig van Beethoven et celui des couleurs que l'on trouve chez les grands compositeurs français du début du siècle dernier – Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel... C'est d'ailleurs à Paris qu'il décide de venir parfaire son savoir, s'inscrivant au conservatoire pour y suivre des cours d'orchestration et de composition auprès de Nadia Boulanger et Olivier Messiaen.

Ses 24 *Préludes pour piano* datent de 1945 – le compositeur n'avait alors que quinze ans ! Ils témoignent d'une maturité d'écriture et d'une inventivité assez exceptionnelles – leur auteur les considérait d'ailleurs comme l'une de ses meilleures œuvres, celle où il avait été le plus lui-même.

Même s'ils gardent l'idée de progression tonale par quintes (comme Chopin et Scriabine), ses *Préludes* explorent des paysages musicaux très différents, fût-ce sur des schémas claviéristiques analogues.

Le premier prélude fait ainsi penser au premier de Chopin, mais avec une progression harmonique très différente – ne serait-ce que par l'utilisation de la gamme pentatonique. Et comme Scriabine, Yashiro aime à varier la métrique à l'intérieur d'une même page, induisant une fluidité assez enivrante. Mao Fujita a choisi d'offrir un panorama de ce riche recueil, avec des pièces très contrastées, faisant par exemple suivre le très élégiaque troisième prélude (proche de certaines pages de *Venezia e Napoli* – le gondolier et sa chanson – de Franz Liszt !) par le torrentiel neuvième, ou le très humoristique treizième, avec son déhanché jazzy, suivi du dix-septième où semblent se rencontrer Johann Sebastian Bach et Sergueï Prokofiev ! Que dire enfin du somptueux *Prélude N° 24* où, se souvenant peut-être du Claude Debussy des *Jardins sous la pluie* et de ses *Feux d'artifice*, le compositeur offre un finale éblouissant à ce cycle majeur ? Une redécouverte bienvenue.

Liszt lecteur de Dante et de Pétrarque

Inventeur du commentaire musical à travers ses innombrables paraphrases, qui reprennent à leur manière les principaux thèmes des grandes œuvres de son époque, Liszt fut aussi un génial transcritteur des « humeurs » de la nature, des paysages, ou encore de textes poétiques. Dans ses *Années de pèlerinage*, il capte ainsi l'atmosphère de lieux qu'il aura traversés, de tableaux qu'il aura pu admirer – ou, comme ici, de lectures marquantes. Si les trois *Sonnets de Pétrarque* furent tout d'abord composés comme lieder dans les années 1838/39, Liszt en fit une première version pour piano seul au milieu des années 1840, avant de leur donner une forme définitive dans le cadre de la *Deuxième Année de pèlerinage* (1858). Et paradoxalement, c'est sans aucun doute dans cette version pour piano seul que le lyrisme de ces pages se fait le plus envoûtant. Pour le *Sonnet 104*, deuxième de ce triptyque (sonnets 47, 104 et 123), Liszt élabore une dramaturgie contrastée. Après une courte introduction très agitée, toute de drame et de passion, la musique se fait ensuite d'un lyrisme envoûtant. S'éloignant de la paraphrase littéraire trop stricte, le musicien semble surtout réagir à quelques éléments du poème de Pétrarque, « *Benedetto sia 'l giorno* » (Béni soit le jour), dont il traduit davantage les élans romantiques que la progression narrative en elle-même. Ces pages se terminent sur des arabesques d'une douceur infinie, véritables caresses amoureuses.

Après la tendresse de ce poudroier sonore, on sera surpris de la violence de l'incipit du dernier morceau du recueil : *Après une lecture du Dante*. Cette « Fantasia quasi sonata », comme il la décrit lui-même, s'inspire plus précisément du poème éponyme de Victor Hugo (chez qui le titre est « *Après une lecture de Dante* », que Liszt italianise étrangement en remplaçant « de » par « du ») que de la lecture de la *Divine comédie* elle-même, bien que l'on sache qu'il fut fasciné par son *Enfer* lors de son premier séjour avec Marie d'Agoult à Bellagio et Florence. Vaste vaisseau, ce morceau annonce par bien des

façons la *Sonate en si mineur* de 1854. Les thèmes s'y déploient avec une infinie souplesse, rejaillissant à l'envi sous mille et un masques nouveaux. Jouée sous une première forme sitôt 1839 lors d'un concert à Vienne, l'œuvre puissante ne deviendra réellement *dantesque* que dans sa révision (1849). Liszt ouvre sa fresque par une série d'octaves se déplaçant de triton en triton, le célèbre « *diabolus in musica* » on ne peut mieux venu pour ouvrir les portes de cette évocation de *L'Enfer*. S'ensuit une chevauchée infernale (*Presto agitato*) qui – une fois encore – rappellera le procédé technique de *Mazeppa*. Les thèmes plus tendres et lyriques ont parfois incité les commentateurs à imaginer que Liszt avait ici quitté *L'Enfer* pour *Le Paradis*. L'économie d'ensemble devrait pourtant davantage nous faire penser à quelque accalmie entre deux cercles de feu – même si le finale nous aura bel et bien conduits du chaos à la lumière.



Détail d'une fresque de Domenico di Michelino dans la cathédrale de Florence représentant Dante

Agrégé de lettres classiques, Jean-Jacques Groleau est l'auteur de trois monographies parues chez Actes Sud : Rachmaninov (2011), Horowitz (2017) et Maria Callas (2023). Collaborateur à Diapason puis à Classica, il a également participé à de nombreux ouvrages collectifs (Bach, Mozart, Verdi...). Il a été Directeur de l'Administration artistique à l'Opéra national du Rhin puis à l'Opéra-Orchestre national de Montpellier, et dramaturge au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Dernière audition à la Philharmonie

Wolfgang A. Mozart *Zwölf Variationen über «Ah, vous dirai-je Maman»*
KV 265

08.11.2020 Thomas Ospital

Aleksandr Scriabine *Vingt-quatre Préludes op. 11*
Première audition

Akio Yashiro *24 Préludes pour piano*
Première audition

Aleksandr Scriabine *Fantaisie op. 28*
09.11.2021 Alexander Melnikov

Franz Liszt *Sonetto del Petrarca N° 104 (Années de pèlerinage / Pilgerjahre)*
Première audition

Franz Liszt *Après une lecture du Dante (Années de pèlerinage / Pilgerjahre)*
09.02.2010 Arcadi Volodos

DE Kleine Form, ganz groß

Christoph Vratz

Wolfgang Amadeus Mozart:

Variationen über «Ah, vous dirai-je Maman» KV 265 (300e)

Es ist ein Liebeslied: Ein (Hirten-)Mädchen berichtet seiner Mutter über eine Begegnung mit dem Angebeteten: «*Ach! Soll ich Ihnen sagen, Mama, / was meine Qual verursacht?*» So ließe sich der Beginn dieses um 1740 entstandenen und 1761 erstmals gedruckten Liedes übersetzen, das im französischen Original beginnt mit den Worten: «*Ah, vous dirai-je Maman*». Schon bald danach wurden die Reime abgewandelt, andere Texte der eingängigen Melodie unterlegt. In Deutschland populär wurde sie als Weihnachtsgedicht: «*Morgen kommt der Weihnachtsmann*». Doch als Hoffmann von Fallersleben diesen Text 1837 erstmals veröffentlichte, war Mozart längst tot.

Mozart war zwar der erste, der diese Melodie in die Kunstmusik eingeführt hat, aber er blieb nicht der einzige. Auch Johann Christoph Friedrich Bach (ca. 1785), Franz Liszt (1833), Ernst von Dohnányi (1914) und auch heute eher entlegene Komponisten wie Jean-Baptiste Cardon (1811) und Christian Heinrich Rinck (1828) haben das Thema von «*Ah, vous dirai-je Maman*» musikalisch bearbeitet.

Mozart komponiert seine *Variationen KV 265* im Jahr 1781 für die Pianistin und Komponistin Josepha Barbara Auernhammer, seine Schülerin – zumindest hat der Verleger die Widmung so abgedruckt. Auernhammers pianistische Qualitäten sind unbestritten, 1801 spielte sie Beethovens *Erstes Klavierkonzert* in Wien. Mozart meinte einmal: «*Die freulle ist ein scheusal! – spielt aber zum entzücken*».



Familie Mozart. Johann Nepomuk della Croce 1780/81

Mozart erleben wir in diesen Variationen halb als Spieler, halb als Strategen. Das schlichte Thema verändert er zunächst durch eine gleichmäßig perlende Bewegung in der rechten Hand, bevor diese Bewegung in die linke Hand wandert und das Thema fast majestätisch forte im Diskant erklingt. Es folgen – nach ähnlichem Muster – zwei Variationen im Triolenrhythmus. Die folgenden beiden Variationen wirken wie ein ungleiches Paar: zunächst die fast miniaturistisch-humorvoll-kecke fünfte, dann die entschlossen-kraftvolle sechste. Overtürenhaft-orchestral die Nummer sieben, bevor Mozart nach moll wechselt: N° 8 erscheint wie eine melancholische Arie. Fugenartig schließt er, zurück in Dur, in der neunten Variation an, bevor es richtig virtuos wird, mit übergreifenden Händen und einer rauschenden Begleitfigur in der Mitte. Es folgt ein *Adagio*. Hinkend erscheint das Thema erst oben, dann unten, zahlreiche Verzierungen, Mini-Kadenzen folgen. Schließlich das Finale, subtil orchestriert – als

würden die Celli im Bass schnurren, die Flöte im Diskant die Triller spielen, bevor den Mittelteil die Streicher unter sich ausmachen und am Ende, nach einer Art Coda, ein satter Akkord das Werk beendet.

Alexander Skrjabin: *Préludes op. 11* und *Fantasie op. 28*

Er hatte hehre Ansprüche: «*Ich bringe nicht die Wahrheit, sondern die Freiheit*». So notierte Alexander Skrjabin um 1904/05 in sein Notizbuch. Was zunächst vermessen klingt, fasst ziemlich genau



Alexander Skrjabin 1901

seine ästhetische und philosophische Grundhaltung zusammen. Sicher, Skrjabin war ein Erneuerer, aber er war kein Revolutionär, er war Experimentator, kein Dogmatiker. Der Schriftsteller Boris Pasternak schreibt, von Skrjabins Klavierspiel mit unauslöschlichen Eindrücken ausgestattet, in einem autobiographischen Essay: *«Skrjabin liebte es, wenn er Anlauf genommen hatte, auf seiner Bahn fortzueilen, so wie ein Stein, den man aufs Wasser geworfen hat und der über die Oberfläche hüpfte; fast könnte man sagen, er löse sich von der Erde und schwimme in der Luft. Gewöhnlich schwelgte er in einer vergeistigten Leichtigkeit, einer Bewegung der Schwerelosigkeit, die mancherlei Gestalt annahm und dem Fliegen gleichkam.»*

Skrjabin verzog sich gern in Sphären des rein Geistigen, seine Musik scheint sich von allen formalen, faktischen Gegebenheiten lösen zu wollen – daher auch sein unbedingter Wille nach Freiheit, oder, wie Skrjabin in seinen Notizen hinterlassen hat: *«In göttlicher Begeisterung, ohne Ziel / In meiner Freiheit mich entfaltend / Dich mit mir zu reißen, wunderbare Welt.»*

Das Klavier blieb zeitlebens sein engster musikalischer Weggefährte. Auf dem Klavier konnte Skrjabin, ob in Form von Etüden, Préludes, freien Fantasiestücken oder Sonaten, alle Möglichkeiten nutzen, um seine Vorstellungen von Ekstase und Mysterium auszudrücken. Nach dem Abebben des Rationalismus schien die Zeit für solche Entwicklungen reif. Schon ein Blick auf die frühen Klavierstücke verrät, dass der junge Skrjabin die Spannungsverhältnisse von Dur und moll subtil erweitert. Noch ist das Erbe der Romantik für ihn wichtig, Chopin ein geistiger Pate.

Die 24 *Préludes op. 11* beziehen sich unmittelbar auf dessen gleichnamigen Zyklus *op. 28*. Aber nicht nur. Im 16. *Prélude* erkennt man den Trauermarsch aus Chopins zweiter Sonate. Auch die N° 23 verrät chopineske Einflüsse. Gleichzeitig lässt sich in diesen Werken

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



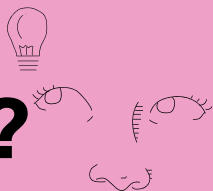
Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791): Child prodigy. Genius. Prankster. From sonatas to symphonies, oratorios to operas, he wrote it all. And lots of it.

Alexander Scriabin (1872–1915): Pianist. Poet. Part-time philosopher. This Russian visionary saw music as a path to enlightenment – and wanted to bring everyone along.

Akiro Yashiro (1929–1976): Studied in Paris but stayed true to his Japanese roots. Thoughtful. Precise. Innovative. Underappreciated in his time, his legacy's growing today.

Franz Liszt (1811–1886): Rockstar pianist and 19th-century heartthrob. Born in Hungary. Dazzled crowds worldwide. Later used music for spiritual transformation.

What's the big idea?



Bitesize masterpieces. «Preludes» = short, vivid pieces packed with feeling. Like musical snapshots!

Upcycling. Whether it's Mozart's playful twists on a well-known folk tune, or Liszt spinning epic music from Petrarch's sonnets and Dante's *Inferno*, tonight's music takes existing material and crafts them into new works of art.

Spiritual feelings. Liszt and Yashiro explore religious devotion through their music. But in different ways. Liszt dives in with fiery passion – think heaven, hell, and big emotions – while Yashiro's more about meditative reflection. Two vibes, same search for meaning.

Showing off! Being top-notch pianists themselves, Mozart, Liszt, and Scriabin knew how to dazzle an audience. And they weren't shy about it! So, you can bet the music they wrote is a workout, packed with finger-twisting runs, leaps, and lightning-fast notes!

Old souls. Even more impressive? Yashiro was only 15 when he wrote his preludes!

What should I listen out for?



Twinkling tunes. Recognise the folk melody in Mozart's *Variations*? Yep, it's «*Twinkle, Twinkle, Little Star*»! Listen out for it as it morphs into 24 new, playful shapes. Tip: probably best not to sing the spooky version in N° 8 to children if you want them to sleep!

Scriabin's evolution... Want to hear it in real time? Compare the passionate, flowing melodies in his Romantic *24 Préludes* with the swirling, hypnotic texture of the *Fantaisie* – a sneak peak of his later, more mystical style.

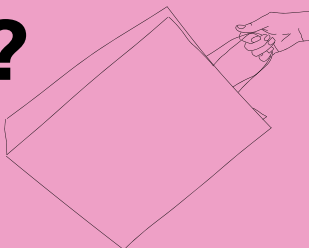
Skimming stones. Yashiro often uses music to paint pictures of nature – like the light, skipping notes in his *24 Préludes* evoking stones skimming across a lake. It's all about calm and reflection, evoking his quiet, spiritual style.

Heaven and hell. Feel the desire building with every note as the melody climbs higher and higher in Liszt's *Sonnets of Petrarch*. It's a stark contrast to the rumbling bass near the start of his Dante sonata – a musical depiction of the fiery storms of hell, setting the stage for this epic journey.

Something to take home?

Thought of the day. According to Franz Liszt, «*Music is the heart of life*». Do you agree?

More miniature marvels. Come back on 08.12. to hear what delights the Romantic giants, Frédéric Chopin and Robert Schumann brought to the piano music world. If you liked the fireworks and nature focus tonight, you won't be disappointed!



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

ablesen, wie Skrjabin immer mehr nach rhythmischer Freiheit strebt. In N° 21 etwa wechselt in jedem Takt das Metrum. Markant die N° 4, versehen mit dem Hinweis: «*Moskau, Lefortowo, 1888*». Hier handelt es sich um eine bearbeitete Ballade aus dem vorangegangenen Jahr. Skrjabin hat der Ballade ein visionäres Gedicht angefügt:

**«Schönes Land;
Und das Leben ist anders hier...
Hier ist kein Platz für mich...
Dort höre ich Stimmen,
Ich sehe eine Welt gesegneter Seelen...»**

Das letzte Stück der Sammlung gleicht einem Himmelssturm und ist 1895 in Heidelberg entstanden. Hier schließt sich Skrjabin nicht direkt Chopin an, sondern nimmt Bezug auf den Schluss seiner *Etüden op. 8*.

Die *h-moll-Fantasie* entstand, zwischen der dritten und vierten Sonate, im Jahr 1900 und ist, gemessen an Skrjabins Einzelstücken für Klavier, ungewöhnlich lang mit ihren knapp neun Minuten Spielzeit. Vom Aufbau her erinnert sie an eine Sonate. Ihre Virtuosität ließ die Fantasie von Anfang an zu einem Repertoirestück vor allem bei russischen Pianisten werden – nur beim Komponisten selbst geriet das Stück in Vergessenheit. Als der Musikkritiker (und Komponist) Leonid Sabanejew einmal eines der Themen in Skrjabins Haus anspielte, fragte der Komponist verduzt: «*Wer hat das geschrieben? Das kenne ich.*» «*Es ist ihre Fantasie*», lautete die Antwort. Gegenfrage von Skrjabin: «*Welche Fantasie?*»

Akio Yashiro: 24 Préludes pour piano

Akio Yashiro stammt, wie Mao Fujita, aus Japan, aus Tokyo. Sein Vater war Kunsthistoriker, die Mutter Pianistin. Wie viele Nicht-Europäer in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, so ging auch Yashiro für weitere Studien nach Paris und nahm Unterricht bei Nadia Boulanger und Olivier Messiaen.

Hierzulande sind seine Werke wenig bekannt. Allenfalls einzelne Produktionen mit japanischen Interpreten geben Einblicke in seine Klangwelt. Mao Fujita setzt sich für Yashiros *24 Préludes* ein, die 1945 entstanden sind, Yashiro ist gerade einmal 15 Jahre alt. Auch in diesem Zyklus bewegen wir uns durch alle 12 Dur- und molltonarten, natürlich, wiederum, inspiriert von Chopin. Es ist das erstaunlich frühreife Werk eines Teenagers, das auf raffinierte Weise westliche Romantik mit Einflüssen der traditionellen japanischen Musik und mit einem Hauch Modernismus verbindet.

Mao Fujita erklärt, dass der Zyklus einige Überraschungen bereithält: *«N° 24 in d-moll fängt gar nicht in d-moll an, und N° 15 klingt, als würde es in F-Dur beginnen, endet aber in [der vorgezeichneten Tonart] Des-Dur. Zudem könnte man meinen, die häufig taktweise vorkommenden Taktartwechsel gingen auf Skrjabin's Préludes zurück – wobei man gar nicht weiß, ob Yashiro diese überhaupt jemals gehört hat.»*

Für spezifisch japanisch hält Fujita die N° 8, eine Barcarolle mit einer *«für japanische Lieder typischen Form: Eine Melodie wird wiederholt, entwickelt sich beim zweiten Mal aber anders weiter.»* In N° 18 erkennt Fujita die Bewegung des japanischen Shishi Odoshi, einem Brunnen-Bauprinzip japanischer Gärten, bei dem ein Bambusrohr mit Wasser vollläuft und dann nach vorn kippt und dadurch gegen einen Stein oder ähnliches plätschert. So hat man früher unliebsame Wildtiere ferngehalten...

Franz Liszt: Sonetto del Petrarca N° 104 / Après une lecture du Dante

«Liszt ist ein großer Poet. Seine Seele leitet seine Hände, und tatsächlich spielt er mehr mit seinem Herzen, mit seiner Intelligenz, mit seinem ganzen Wesen als mit seinen Fingern», schreibt 1844 der Journalist Jean-Baptiste Saint-Rieul Dupouy, «das ist kein Klavier mehr, das Sie hören, es ist ein Orchester mit seinen tausend Stimmen [...] mit seinem fernen Murmeln und seinem fabelhaften Brausen». Besonders gilt diese Beobachtung für die so unterschiedlich gelagerten Stücke in den drei Bänden der «*Années de pèlerinage*», der «*Pilgerjahre*».

Im Anschluss an die «*Glocken von Genf*» am Ende des ersten Bandes führt uns Franz Liszt mit dem zweiten Band nach Italien, ein Land, zu dem Liszt eine besondere Beziehung pflegt. Hier wird seine zweite Tochter geboren, Cosima, die spätere Frau Wagner; und in Rom hat er geheiratet, Carolyne zu Sayn-Wittgenstein. Sein erster Italien-Aufenthalt dauert rund zwei Jahre. Damals reist er noch mit der Gräfin d'Agoult an seiner Seite. In dieser Zeit, wohl im Jahr 1838, vertont Liszt, angeregt durch die Dichtungen Petrarcas, drei Sonette, die er zunächst für hohe Gesangsstimme und Klavier setzt. Danach erst entstehen die Klavierbearbeitungen, wobei Liszt die Reihenfolge des ersten und des zweiten Liedes umkehrt. Doch damit ist die komplizierte Entstehungsgeschichte noch nicht zu Ende. 1855 überarbeitet Liszt seine Transkriptionen für das zweite Jahr der «*Années de pèlerinage*» erneut, 1861 schließlich folgt eine Fassung der originalen Lieder für tiefe Gesangsstimme – allerdings in der nun etablierten Reihenfolge. Wer die Version der «*Pilgerjahre*» kennt, wird die Unterschiede zu den frühen Klavierversionen leicht erkennen, vor allem die lange Einleitung zum zweiten Stück in der ersten Fassung.

Liszt wendet sich im «Italien»-Band seiner «*Pilgerjahre*» weniger der Landschaft zu als vielmehr den Künsten. Nach zwei Stücken, die von der bildenden Kunst inspiriert sind, widmet er sich der italienischen



Franz Liszt 1832

Literatur: Salvator Rosa, den Sonetten von Petrarca und schließlich Dante: «*Après une lecture du Dante*», die Fantasie nach einer Lektüre von Dantes *Göttlicher Komödie*.

Der Titel bezieht sich eigentlich auf ein Gedicht in Victor Hugos «*Les Voix intérieures*» von 1837. Liszt möchte hier eine motivisch-thematische Arbeit im Sinne Beethovens umschiffen; andererseits soll dieses Werk auch nicht wie eine Improvisation wirken. Freiheit und Form – ein Spagat, den Liszt zu lösen versucht, indem er fünf verschiedene Haupt-Themen verwendet, etwa gleich zu Beginn ein Motiv, das, basierend auf dem Tritonus-Intervall, für Luzifer und die Mächte der Hölle steht. Liszt entwirft in diesem Stück eine große musikalische Grenz-Entäußerung. Am Ende beschreibt er den Sieg des Himmels über die Hölle, analog zum dritten Abschnitt «*Paradiso*» in Dantes *Göttlicher Komödie*. Hiermit ist der Weg für Liszts später entstandene *Dante-Symphonie* bereits vorgezeichnet.

Christoph Vratz, 1972 in Mönchengladbach geboren, studierte in Wuppertal und Paris und promovierte über die Wechselbeziehungen von Musik in Literatur. Er arbeitet freischaffend von Köln aus für Printmedien (Fono Forum, Opernwelt) sowie für verschiedene Rundfunk-Sender.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Wolfgang A. Mozart *Zwölf Variationen über «Ah, vous dirai-je Maman»*

KV 265

08.11.2020 Thomas Ospital

Aleksandr Scriabine *Vingt-quatre Préludes op. 11*

Erstaufführung

Akio Yashiro *24 Préludes pour piano*

Erstaufführung

Aleksandr Scriabine *Fantaisie op. 28*

09.11.2021 Alexander Melnikov

Franz Liszt *Sonetto del Petrarca N° 104 (Années de pèlerinage /*

Pilgerjahre)

Erstaufführung

Franz Liszt *Après une lecture du Dante (Années de pèlerinage /*

Pilgerjahre)

09.02.2010 Arcadi Volodos

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



Interprète

Biographie

Mao Fujita piano

FR Du fait de sa sensibilité musicale et de son sens artistique, le pianiste de vingt-cinq ans Mao Fujita évolue avec autant d'aisance tant chez Mozart que dans le grand répertoire romantique. Il a fait ses débuts au Carnegie Hall en 2023. Né à Tokyo, il était toujours étudiant au Tokyo College of Music en 2017 quand il a remporté le premier prix du Concours International de Piano Clara Haskil en Suisse, ainsi que le prix du public, le prix Modern Times et le prix Coup de Cœur, ce qui lui a permis d'attirer l'attention à l'international. Il a également gagné la médaille d'argent du concours Tchaïkovski de Moscou en 2019 où ses qualités musicales ont aiguisé l'attention du jury constitué d'éminents musiciens. Lors de la saison 2024/25, il continue à faire ses débuts en récital dans les salles et festivals majeurs en Europe, aux États-Unis et en Asie, notamment à Munich, Berlin, Zurich, Luxembourg, Essen, Dresde, Linz, Prague, Lucerne, Chicago, Séoul, Taipei, Singapour, ainsi qu'au Japon, au-delà de ses débuts avec le Philharmonia Orchestra, le National Symphony Orchestra à Washington, et dans le cadre des BBC Proms avec le Czech Philharmonic. Les autres points forts de la saison incluent son retour au Carnegie Hall pour un récital au Stern Auditorium, ainsi qu'un concert avec les Wiener Symphoniker dirigés par Petr Popelka dans le cadre des célébrations organisées pour la réouverture du Theater an der Wien. Il a fait ses débuts avec des chefs tels Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Christoph Eschenbach, Marek Janowski, Andris Nelsons, Charles Dutoit, Ryan Bancroft, Domingo Hindoyan, Manfred Honeck, Jakub Hrůša,

Mao Fujita photo: Dovid Sermokas





Vasily Petrenko, Lahav Shani, Dalia Stasevska et Kazuki Yamada, et des phalanges tels le Royal Concertgebouw Orchestra, le Lucerne Festival Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig, les Münchner Philharmoniker, le Konzerthausorchester Berlin, le DSO Berlin, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Los Angeles Philharmonic, les Wiener Symphoniker, le hr-Sinfonieorchester, la Filarmonica della Scala, le Cleveland Orchestra, le Royal Philharmonic Orchestra ou encore le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra. Il se produit régulièrement en soliste et en effectif de chambre lors de grands festivals de piano et dans des salles de concert en Europe et en Asie, collaborant avec Renaud Capuçon, Antoine Tamestit, Kian Soltani, Zlatomir Fung, Marc Bouchkov et Makoto Ozone notamment. Il est artiste exclusif pour le label Sony Classical International. En 2022, son premier album sous le label Sony Classical, l'intégrale des sonates pour piano de Mozart, a été très chaleureusement accueilli. Il a donné l'intégrale de ce même cycle au Verbier Festival, au Wigmore Hall ainsi que dans les salles majeures du Japon. Son deuxième album sous le label Sony Classical, «72 Preludes», et rassemblant les 24 *Préludes* de Chopin, Scriabine et Yashiro, a paru en septembre dernier. Ayant commencé les cours de piano à l'âge de trois ans, il a remporté son premier concours international en 2010 au World Classic à Taïwan et été lauréat de nombreux concours nationaux et internationaux comme le Rosario Marciano International Piano Competition à Vienne en 2013, le Zhuhai International Mozart Competition for Young Musicians en 2015 et le Gina Bachauer International Young Artists Piano Competition en 2016.

Mao Fujita Klavier

DE Aufgrund seiner musikalischen Sensibilität und seines künstlerischen Gespürs bewegt sich der fünfundzwanzigjährige Pianist Mao Fujita mit gleicher Leichtigkeit sowohl bei Mozart als auch im großen romantischen Repertoire. Sein Debüt in der Carnegie Hall gab er 2023. Der in Tokyo geborene Fujita war 2017 noch Student am Tokyo College of Music,

als er beim Internationalen Clara-Haskil-Klavierwettbewerb in der Schweiz den Ersten Preis sowie den Publikumspreis, den Modern-Times-Preis und den Coup de Cœur-Preis gewann und damit international auf sich aufmerksam machte. Außerdem gewann er 2019 die Silbermedaille beim Tschaiowsky-Wettbewerb in Moskau, wo seine musikalischen Qualitäten die Aufmerksamkeit der aus prominenten Musikern bestehenden Jury auf sich lenkten. In der Saison 2024/25 setzt er seine Rezitaldebüts in den wichtigsten Sälen und Festivals in Europa, den USA und Asien fort, darunter München, Berlin, Zürich, Luxemburg, Essen, Dresden, Linz, Prag, Luzern, Chicago, Seoul, Taipeh, Singapur und Japan, über sein Debüt mit dem Philharmonia Orchestra hinaus auch mit dem National Symphony Orchestra in Washington und im Rahmen der BBC Proms mit dem Czech Philharmonic. Weitere Höhepunkte der Saison sind seine Rückkehr in die Carnegie Hall für ein Recital im Stern Auditorium sowie ein Konzert mit den Wiener Symphonikern unter der Leitung von Petr Popelka im Rahmen der Feierlichkeiten zur Wiedereröffnung des Theaters an der Wien. Er debütierte mit Dirigenten wie Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Christoph Eschenbach, Marek Janowski, Andris Nelsons, Charles Dutoit, Ryan Bancroft, Domingo Hindoyan, Manfred Honeck, Jakub Hrůša, Vasily Petrenko, Lahav Shani, Dalia Stasevska und Kazuki Yamada sowie mit Phalanxen wie dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Lucerne Festival Orchestra, dem Gewandhausorchester Leipzig, den Münchner Philharmonikern, dem Konzerthausorchester Berlin, dem DSO Berlin, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, dem Los Angeles Philharmonic, den Wiener Symphonikern, dem hr-Sinfonieorchester, der Filarmonica della Scala, dem Cleveland Orchestra, dem Royal Philharmonic Orchestra oder auch dem Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra. Er tritt regelmäßig als Solist und in Kammerbesetzung bei großen Klavierfestivals und in Konzertsälen in Europa und Asien auf und arbeitet dabei u. a. mit Renaud Capuçon, Antoine Tamestit, Kian Soltani, Zlatomir Fung, Marc Bouchkov und Makoto Ozone zusammen. Er ist Exklusivkünstler für das Label Sony Classical International. Im Jahr 2022 wurde sein

erstes Album unter dem Label Sony Classical, die Gesamteinspielung der Klaviersonaten von Mozart, sehr herzlich aufgenommen. Die Gesamtaufnahme desselben Zyklus gab er beim Verbier Festival, in der Wigmore Hall sowie in den wichtigsten Konzertsälen Japans. Sein zweites Album bei Sony Classical, «72 Preludes», mit den 24 Preludes von Chopin, Skrjabin und Yashiro, ist im September 2024 erschienen. Nachdem er im Alter von drei Jahren mit dem Klavierunterricht begonnen hatte, gewann er 2010 seinen ersten internationalen Wettbewerb beim World Classic in Taiwan und war Preisträger zahlreicher nationaler und internationaler Wettbewerbe, darunter 2013 der Rosario Marciano International Piano Competition in Wien, 2015 der Zhuhai International Mozart Competition for Young Musicians und 2016 der Gina Bachauer International Young Artists Piano Competition.



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune **in**



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Sonates & Arabesques

Alexander Gavrylyuk

21.03.25

Vendredi / Freitag / Friday

Alexander Gavrylyuk piano

Mozart: *Rondo KV 485*

Chopin: *Ballade N° 2*

Nocturne op. 48/1

Fantaisie-Impromptu op. 66

Scherzo N° 1

Debussy: *Deux Arabesques*

Rachmaninov: *Sonate N° 2*

Piano Sessions

19:30

70' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 26 / 38 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

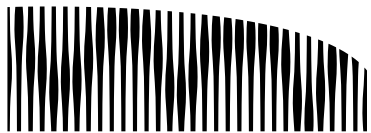
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz